



Tendres carapaces

Le maillot de corps relevé d'un geste vif dévoile la vaste surface bombée qui se courbe délicatement sous le toucher... Comme un mammifère marin surgi de la profondeur, la grande bête palpite et docilement ventile au rythme naturel. Sur la peau grenue s'éparpillent quelques taches qui attirent le regard. La main glisse sur cette surface tendre et chaude, effleure les irrégularités, s'arrête un instant, hésite, repart vers un autre grain que l'œil scrute attentivement... L'humain frissonne, chatouillé par cet insecte qui lui parcourt l'échine. La large plaque du dos ondule avec



Dr Jacques Meizoz
Médecin interne FMH
Place du Pas
1904 Vernayaz
jmez@deckpoint.ch

lenteur puis soudain s'enfle et se dilate par un influx profond dont les paumes du médecin prennent toute la mesure... Dedans c'est creux nous dit le doigt frappé avec méthode de part et d'autre du sillon. Un instant le thorax s'immobilise sous la surprise de ces petits coups si drôles qu'on croirait un jeu d'enfant... puis l'abandon confiant reprend. Le froid contact du stéthoscope déclenche aussitôt un tressaillement perceptible. Sensible et attentif, l'humain guette en silence, cherche peut-être à deviner le geste suivant, redoute animale une obscure menace qui n'affleure pas à la conscience, dos nu, sans protection aucune, livré au regard et aux lames... «Maintenant respirez régulièrement la bouche ouverte comme pour soupirer». A l'intérieur c'est tout un orchestre qui entame sa petite symphonie viscérale : ça râlotte, ça ronchate, ça ronflette, ça trompette, ça sifflotte, ça craquette, ça couine, ça crisse, ça feule... infinies variétés de vibrations sonores que le flux vital dans son va-et-vient ne cesse de produire. Le patient exécute avec appli-

cation les ordres du docteur, s'excuse de tousser, reprend sa respiration dirigée. «Voilà, c'est terminé, vous pouvez vous rhabiller».

Miraculeuse confiance tous les jours renouvelée que nous témoignent nos patients, dénudés et livrés à des manœuvres obscures au risque de leur vie! Chaque geste du plus banal au plus intrusif porte son poids d'émotion et demande une dose certaine de délicatesse parfois oubliée dans le tourbillon de nos pratiques routinières. La douceur plus que tout permet d'approcher l'autre, patient inquiet et souffrant, de l'apprivoiser comme un animal craintif qu'il est profondément, de gagner sa confiance, condition préalable à toute thérapeutique. Douceur des gestes non feints, spontanée ou appliquée, première forme de respect. C'est peut-être bien à cela que nos patients nous jugent d'emblée : est-ce qu'il est doux votre docteur?

J. M.

